Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 37

Artikel: Romands et Bourguignons

Autor: B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214147

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Je fume depuis l'âge de 16 ans. Bonne ou mauvaise habitude ? Je l'ignore. Le mieux me paraît de n'en rien savoir, quoiqu'on puisse citer l'exemple de vieillards de 80 et de 90 ans, ayant toujours eu bonne mine et dont la vie s'est éteinte avec leur dernière pipe.»

Louis Favrat, Lausanne:

Dans les rêves du soir que l'on fait éveillé, Dans le charme idéal d'une indolente pose Lorsqu'on étend les bras et que l'on a bâillé, Oh! qu'un demi-grandson est une bonne chose!

Je ne me lance pas dans les goûts d'aujourd'hui, Je laisse le flaneur qui passe et se pavane Fumer du bout des doigts, cousu dans son ennui, Le manille doré on bien le pur havane.

J'ai le nez moins subtil et je suis ainsi fait Que je trouve un grandson le plus divin possible Quand il a la longueur et le teint que l'on sait, Plus un certain fumet que je crois indicible.

Quand j'ai trouvé celui que je veux consumer, Que le couchant s'éteint et pâlit la Dent d'Oche, Je vais à ma lucarne et me mets à fumer, Gravement, l'œil mis-clos et la main dans ma [poche.]

On est si bien ainsi! C'est un plaisir à moi, Presque un bonheur, enfin tout un petit bien-être Que je savoure en paix, tout seul à ma fenêtre; Alors je hume l'air, je fume... je suis roi!

Le demi-grandson (fragment)

A travers la bouteille. - Un brave homme, qui n'avait pas coutume de boire plus que de raison, s'attarda un jour au café. Sa femme, justement inquiète, envoie son petit garçon le chercher.

Voyant son fils, le père qui, exceptionnellement, avait un peu trop « trinqué », se lève aussitôt et sort.

En chemin, honteux de son état et voulant mettre son fils en garde contre les excès de boisson, il lui dit:

- Vois-tu, mon petit Daniel, il ne faut jamais boire trop, car ça vous joue de bien vilains tours. Ainsi, tu vois ces deux hommes, là-bas, sur la route? — et du doigt il les désignait à l'enfant - Eh! bien, si tu avais trop bu, tu les verrais à double, c'est-à-dire que tu croirais qu'il y en a quatre.

Mais papa, observa l'enfant, surpris, il n'y en a pas deux, d'hommes, il n'y en a qu'un. — C.

LA MÈRE GRENIOLET ET SA TCHIVRA

È fasâi dza vîlhie la mère Greniolet. Viques-Sâi tota soletta avoué on tsat, duve dzenelhie, onna tchívra et on bocan. L'amâve son tsat, — on pucheint biau matou nâ quemet on mor de ramouneu et dzeinti quemet onna dzouvena mariâïe, - l'amâve son tsat bin mé que l'arâi amâ son hommo s'ein avâi z'u ion. L'ètâi tot parâi ein colère contre li doû iâdzo per annâïe, âo sailli et âo mâitet dau tsauteimps; adan ellia sacré bîte fotâi lo camp trâi senanne doureint et la mère Greniolet ein vegnâi tota filiappia. Ie savâi prau qu'allâvé reveni maigro quemet on passi, qu'on lâi arâi pas bailli on once de vya. L'avâi assèyi de tote lè ruse po lâi fére passa clliau bienne, rein lâi fasâi. Io allâvete? La mère Greniolet n'ein savâi rein.

Lè duve dzenelhie assebin l'ètant gatâie. Ti lè dzo lau baillîve à medzi, lau lavâve lè pî quemet se l'avant ètâ sè bouîbo. Crâïo que se l'avâi pu l'au z'arâi assebin courionnâ lè deint. Et pu lè tatâve po lè z'âo! Pouâve dere onna senanne dèvant guiéro ein arâi et à quinn'hâora sè dzenelhie lè farant. Dâi z'interné n'arant pas ètâ mî soignî que lè dzenelhie à la mère Greniolet.

Po lo tchîvra l'ètâi oncora bin pî. L'avâi sa reintse à l'étrabyo et adî la mîma, lo premî lin dè coûte la porta. Et on boquenet pe lévè l'ètâi lo bocan. La tchîvra lâi baillîve son lacî, on lacî qu'on n'arâi jamé cru que fusse asse bon : dâo quemet dau mâ, bllian quemet lè tsemise âi felhie à l'assesseu quand l'assesseusa l'a fé la buïa et que chètsant su lo cordi, et clliâ quemet dau vin vîlhio.

L'ètâi lo premî affére que fasâi la mère Greniolet, quand sè lèvâve: alla aria la tchîvra. L'ètrâbyo ètâi nâ, on lâi vayâi pas bî. Rein qu'onna croûïe bornatse que l'ètâi cllioussa avoué dau fein. Mâ cein fasâi rein. La mère Greniolet cougnessâi la plliéce à la tchîvra par tieu, et lè z'adzî assebin. L'eintrâve avoué sa béguina et sè choque, on bocon d'aberdjau de matâre, rodzo. Clliousâi la porta quand l'ètâi eintràïe, et lè, dein la né nâire, quemet se l'avài ètâ lo grand dzo, sein sè trompâ, sein tatâ lè parâ, sein trabetsî, lâi allâve rrau... dau premî coup l'eimpougnîne lè tètè et lo laci biclliave dein lo seillon. Et l'ètâi dinse du veingt ans, dza avoué l'autra tchîvra, cllia que l'avâi dèvant stasse.

Mâ n'ète-te pas arrevâ on dzo que quauque mâlin greliet l'ant voliu ein djuvî de iena à la mère Greniolet. Tandu la nè, l'eintrant dein l'étrabyo, prègnant la tchîvra que betant à la pllièce dau bocan, et lo bocan que mettant iô l'ètâi la tchîvra. Du cein refotant lo camp sein que nion lè z'ausse vu.

Lo leindèman matin, la mère Greniolet va ariâ quemet de cotouma, son seillon dèso lo brè. Clliou la porta on iâdzo dedein, et va à novillon vè la pllièce iô dèvessâi ître la tchîvra. Sè baisse, met lo seillon et va po coumeincî à ariâ. Que s'è-te passâ? N'ein sé rein, mâ dâi dzein que passâvant l'ant oïu onna bouélâïe. L'ètâi la mère Greniolet que desâi :

- Eh! mon Dieu è-te possibllio! Lè tetè à ma tchîvra que l'ant lo décret! 1

MARC A LOUIS.

Oraison funèbre. - Il y a de cela plusieurs années. On rendait les derniers honneurs à un radeleur d'un de nos petits ports du Léman.

Au bord de la fosse, un collègue du défunt

s'avance et, avec émotion :

« Adieu, ami, adieu! On ne t'entendra plus crier de ta voix sympathique: « embarquement! » « débarquement! ». Ah! messieurs, c'était un homme dépourvu de tout scrupule; honneur à lui! » — C. P.

ROMANDS ET BOURGUIGNONS

EPUIS notre article sur les chansons et contes de la Bourgogne, il nous est tombé sous les yeux une intéressante étude sur la Bourgogne et les Bourguignons par M^{me} Alice Poulleau-Boudriot, où nous trouvons quelques traits nouveaux.

Nous allons y faire, à l'intention des lecteurs du Conteur quelques glanures, qui nous fourniront l'occasion de curieux rapprochements.

Le vrai Bourguignon est celui qui cultive la vigne, le « veigneron », l'homme de la « Côte ». Il se moque de tous les Bourguignons d'à côté, les « migeoux de gaudes » (mangeurs de boulie) de Bresse, des «borbesses» (embourbies), de la Saône, « que craichan dans l'iâ pot far des rends » (qui crachent dans l'eau pour faire des ronds, c'est-à-dire qui sont badauds et paresseux), des « buvoux d'iâ et migeoux de treufes » (buveurs d'eau et mangeurs de pommes de terre), de l'Yonne. De leur côté, les Bourguignons d'à côté, l'appellent « mige-to » (mange tout), « grête-rouèche » (gratte-roc) « qu'à ne tréveille pas l'hivar et qu'à vend portan son véin châr! (qui ne travaille pas l'hiver et qui pourtant vend son vin cher.)

Le vrai Bourguignon a les cheveux châtains, les yeux bruns, pétillants de malice, les épaules carrées; il est haut en couleurs. Il parle haut avec force gestes, d'un ton chantant, en roulant les r d'une façon spéciale, contant, avec une sorte d'humour caractéristique, avec un air de pince sans rire, les histoires les plus folles. On

l'a appelé le méridional de l'Est; jamais pour tant, au rebours des gens du Midi, il ne prend ses farces au sérieux. Il adore épater le bour geois, si l'on entend par bourgeois tout ce qu est convenu, affecté, comme il faut, tout ce qu a trop de decorum; il contera d'un air ingénu devant une demoiselle prude, un conte gras salé; il jouera au rustre devant un monsieu poseur. Il saisit du premier coup d'œil le rid cule ou le côté faible des gens. Il a l'esprit éga litaire. Les grands airs ne lui en imposent pas de là, la foule des sobriquets fort amusants, qu se donnnent les gens des villages — trait que l'o retrouve dans nos localités frontières. Les vi lages eux-mêmes ont, pour la plupart, leu sobriquets - tout comme chez nous : il y a « libots » (crapauds), de Cormot, le « Vinvous (Viens-voir = curieux), de Cirey; les « liorna (sots) de Changey, les « lauviots » (orvets), La Rochepale, les « ânes », de Biané, les « kiz (grosse sauterelle verte), de Baubigny, etc.

Le Bourguignon a horreur du sentimen étalé. Lamartine y est une exception. Il dissi mule son émotion dans une boutade. C'est un sanguin avec tous les défauts des sanguins. C'est un bien buvant, bien mangeant, bien vivant. « Vivant » est le nom patronymique de beaucoup de vignerons de là-bas. Un trait caractéristique de l'esprit bourguignon, c'est son remarquable bon sens, son amour de l'équilibre; il voit clair, il voit juste; son imagination e vive et chaude, mais souvent son horizon es étroit. Il est rationaliste; en Bourgogne, bea coup de contes, peu de légendes, jamais merveilleux. On n'y connaît qu'une «da blanche», celle de Saint-Roman, petit villa perdu à huit kilomètres de Beaune, Là, qua doit mourir une jeune fille du village, une dan blanche descend le sentier en lacet qui condu au ruisseau; elle y prend de l'eau dans le creu de sa main, boit et remonte en gémissant. Ail leurs, les «dames blanches» sont des «galipotes », c'est-à-dire des garnements qui salfublent d'un drap pour aller voler les fruits dans la campagne; sa piété est familière : les conte suivants le montrent :

Un habitant de Corberon, fréquemment dan les vignes du Seigneur, et qui s'est arrêté mame «bôchon» (buisson de sapin ou de ge nièvre qui, pendu au-dessus de la porte, désign un cabaret) arrive un jour tout échauffé l'église. Elle est vide : la procession des Rogations serpente déjà à travers la campagne. Il va s'agenouiller devant l'autel de la Vierge, et à haute voix demande: «Boune Sainte Viarge, vô prie a nô beiller (bailler, donner) ben du foraige (foin) du blet, de l'aivone (avoine), bein

du véin seurto!

- Non! point de véin! point de véin, crie u enfant de chœur dissimulé derrière une stalle

L'homme, alors regardant avec indulgent l'Enfant-Jésus sur les bras de la Vierge, plique:

– Toué, coye-tai! (tiens-toi coi, tais-toi). 🗵 causai tai meîre, qu'é pu de rayon (raison)@

C'est au catéchisme :

- Mon petit Pierre, demande le curé à gamin, que dit-on avant de dîner?

- Voyons, petit, que dis ton père avant manger sa soupe?

Mon peire, a dit : « Attaquons! » S'adressant à un autre gamin, le prêtred

- Voyons Bâtisse, dis-moi où est Dieu? — Bâtisse, levant le doigt d'un air agacé d' demande si inutile, montre le crucifix pend

mur en disant : - Agatie don (Regarde-le donc!)

Voici un prône en patois en grande favell dans le pays : les vieux le disent aux petits en

¹ Décroît.

L'HISTOIRE DE ADAM ET EVE

Mai frâres.

An y ai longtemps qu'I meditô dans le pôtus (pertuis, porte) deune meureille (muraille) de y'ni vous fâr ine girliconie (kyrielle) de recommandations ben maîrinée dans la casse de lui penitence.

Grand Saint-Hubé, paitron des chaissous, baillez-moué lai grâce, de far sorti quequns de ces gros marcassins des bôchons (broussailles)

de l'iniquité.

Diou, mes frâres, aivo crié l'houme une ein étai (état) de bonheur a sainctetai, et l'aivo mi dans le pairaidi de lai tiarre (terre). L'homme

s'aippelo Adam et lai fome Eve.

« Aidam, qui Diou auro dit, et un peu toué, Eve, vous pourrâ vo promenai to le longue du jardingue; vo porrâ to cueilli, to meigai (manger); mâ i vo cléqui (celui) de lai science du ben et du mau. Mâ vô en ée (avez) ben aissez d'autes. Si vos tuchez à ctéqui (celui-ci) vô meurerez ...

Aidam et Eve proumirent ben de ny jaimâ tucher. Al (Ils) etint heureux, mes frâres... a (ils) n'aivint ran â fâre, et point de chaigringe. Mâ le diable feut jailoux de ce bonheur. A sé dit : « I le detruirai ». Quement (comment) qu'à s'y prit, mes frares? Il est meilen; vos l'allez voué. A s'enaignet (il s'engaina, se met) dans lai pià d'un sarpent. (Remarquez ce « un sarpant »: c'est du vaudois tout pur). Enfourné dans sa piâ (peau), s'aipruche (il s'approche) to docement de lai fome quement un fripon qu'al est (qu'il est), mes frâres.

Porquouai qu'te n'minge pas de c'te poume? qu'a li dit en li montrant li biâ (beau) frut.

Diou m'en ai defendu, que dit Eve. Si y'en tuchô, y meurerô.

Nenni! nenni! te ne meurrez point; mige (mange), mige, paur fomé. Te serai pareille â

Ah! paur aimis (pauvres amis). Eve crut le diable. Elle culle (cueille) eune paume, elle en mige ein bô, en pourte un autre ai son houme qui lai prit, lai mégit, le pauvre liarna (benet).

Dépeu ci mail heureux jor, Aidam et Eve furent chiaissés du paradis, et nô d'avai z'eux.

Eh ben! an y faut rentai mètenant!

Les « vieux » attribuent un sens au chant des oiseaux : la caille crie : Paie tes dettes! Paie tes dettes! La linotte dit : Prie Dieu, petite, prie Dieu! Les petits bergers font cuire des trufes (pommes de terre) dans le feu qu'ils allument. On « grolô » (gruler = secouer) les arbres pour faire « chouaire » (choir, tomber), les « quanquouères (cancoires, hannetons). Une jeune fille est une « drôlesse » (le mot correspond à notre mot patois « gaupâ, fille ». On dit leurteu, qui correspond à notre « très tout » = tous. Le pillon est un « parpoilleu ». Le « sereu » «selui » est le soleil. « Lai taule » c'est la table : « Lai taule est garnie ».

Pour la paix. — Un ivrogne impénitent a signé nombre de fois un engagement de tempérance, mais, décidément, sa soit inextinguible l'empêche de respecter sa signature.

Sur les instances de la pauvre femme de l'incorrigible buveur, le pasteur consent à tenter une nouvelle démarche.

Après un long sermon, écouté sans défaillance par notre homme, celui-ci, très digne, dit au ministre:

Je signe encore cette fois, pour avoir la paix, mais n'y revenez pas! » - C.

La livraison de *septembre* 1918 de la Bibliothè-QUE Universelle et Revue suisse contient les arti-cles suivants :

Victor Giraud, La Marne. Un chapitre de la Grande Guerre. — Eden Phillpotts, La ferme de la Dague. Roman. (Sixème partie.) — Albert du Bois, Vive la nation! Poème. — Alexis François, De « romantique » à « romantisme. » (Seconde et dermantique »

nière partie.) — Okakura Kakuzo, Le livre du thé. — J. E. David, De l'origine de quelques jeux en plein air. — André Langie, Les Prussiens. — Henry de Varigny, Impressions de soldats. (Quatrième et dernière partie.) — Programme et action politique du Comité national polonais à Paris. — Chroniques italienne. (Francesco Chiesa); anglaise (H. C. O'Neill.); suisse allemande. (A. Guilland.); scientifique. (Henry de Varigny.); politique. (Ed. Rossier.) Table des matières du tome XCI. Revue des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au com-mencement de chaque mois par livraison de 200

LES CHASSEURS

ARDI, s'est ouverte la chasse. Malgré la dureté des temps, très nombreux sont les disciples de St-Hubert qui, le fusil et la gibecière en sautoir, ont pris la clef des champs. Rien ne résiste à la passion et à l'habitude. Un chasseur qui se respecte ne manque pas l'ouverture. Que diraient lièvres et perdreaux, gelinottes et faisans?

Il y a trois types de chasseurs, écrivait un jour, à propos justement de l'ouverture, un correspondant de la Feuille d'Avis de Vevey. Ils ont tous trois leurs caractères bien propres.

Ce sont:

1º Le brigand, celui qui chasse pour la viande, pour réaliser un bénéfice ; celui qui tue tout, qui est devant toutes menées; celui qui vérifie le sexe des chevreuils après coup. Sa maxime est: tirons toujours, on verra après. C'est celui qu'on ne reconnaît qu'à son fusil, car il ne porte ni guêtres, ni costume de chasse, ni sac; il part en habit de travail; c'est celui qui ferait mieux d'aller tranquillement à son travail, car à la chasse on ne devient pas riche; mais quoi, la maladie le tient; le microbe l'a envahi.

2º Le sportsman, celui qui chasse par goût, par délassement; qui goûte toute la poésie d'une belle menée dans les grands bois, à tel point qu'il en oublie souvent de courir au bon poste. Il a des chiens de race, bien éduqués, qui chassent d'ordre et avec art. Le bon travail de ses chiens lui est déjà une satisfaction. Il tire et tire bien, mais ne se glorifie pas outre mesure de ses succès. On le reconnaît de loin ; il a le costume classique; il ne se coule pas derrière les haies comme le renard; il vous salue, vous parle, vous interroge sur ce que vous pouvez avoir vu. Il a aussi la maladie, mais pas au point d'en négliger ses affaires.

3º L'amateur ou chasseur de casquettes : Celui-là est pur. Il est équipé avec grand chic, possède les fusils dernier cri; il sort de chez lui à 9 heures du matin en bottes cirées et rentre souvent pour déjeuner à midi. Il n'y connaît rien, mais parle de tout en connaisseur. Il n'a jamais rien tiré ou fort peu de chose, par hasard, à son grand étonnement. Il ne s'en cache pas, du reste. Ses chiens ont tout sauf la science de la chasse. Ils mèneront un chat, tambour battant, jusqu'au cerisier où le félin grimpera et japperont au pied de l'arbre jusqu'à ce que le maître vienne les coupler. Il ne s'écarte guère des grands chemins et des sentiers battus; il n'a pas honte d'acheter un lièvre à un camarade rencontré au hasard, afin de rapporter quelque chose à la cuisine. Le personnel de la maison dit avec respect: Monsieur a rapporté un lièvre, hier; Monsieur a tiré un canard ce matin. Il n'est du reste pas jaloux des succès de ses camarades chasseurs, au contraire, il les félicite chaudement de leurs bons coups, quand il les rencontre. C'est un bon copain.

Un livre d'or du canton de Vaud. — Les éditions «SPES», Lausanne et Vevey, mettent en souscription, en 9 livraisons, une publication d'un intérêt historique, politique et social, qui n'a encore aucun équivalent dans notre littérature historique suisse. Sous le titre de Livre d'Or du Canton de Vaud, deux Vaudois, MM. H. Delédevant et M. Henrioud, aidés de nombreux collaborateurs, ont constitué le répertoire général des familles bourgeoises du canton de Vaud. Ce répertoire

comprend environ 10,000 noms, avec des renseignements précis sur l'ancienneté, l'origine des familles et la mention de leurs personnages marquants. Dès maintenant, et en vue de l'avenir compliqué qui s'annonce, il est du plus haut intérêt que les membres d'une famille ethnique puisse se retrouver et se reconnaître. Le « Livre d'Or du canton de Vaud » révélera les uns aux autres les enfants de la grande famille cantonale. Cette publication placée sous les auspices du Département de l'Intérieur, rendra donc d'éminents services aux particuliers, aux autorités et fonctionnaires de tout ordre. Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs et tous les amis de notre histoire à souscrire à cet intéressant « Livre d'Or » dont le prix, payable en trois années, ne grèvera que très légèrement nos budgets de guerre.

Le diable. — « Qu'est-ce que le diable ? » demandait à ses catéchumènes garçons un pasteur lausannois, mort depuis bien des années et qui jouissait d'une popularité très méritée et de bon aloi.

Comme personne ne répondait :

Vous ne savez pas, mes amis?... Eh! bien, le diable, c'est... Voyons?... Mais c'est dix-huit ans et un jupon rose ». — C.

Feuillelon du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

PAR

RODOLPHE TŒPFFER

« Bulle Unigenitus, bulle Unigenitus! disais-je en fouillant mon bouquin, bulle Unigenitus... La voilà en grosses lettres? C'était du latin! horrible mécompte! Depuis cette impression-là, j'ai toujours eu de la répugnance pour le latin, qu'auparavant, à la vérité, je n'aimais pas. Remarquant toutefois que la bulle commençait au milieu de la page, je jetai les yeux sur ce qui précédait. Voici :

Comment la chastellenie d'Anglivois entra en la branche des Chauvin par le mariage de messire de Saintré avec Henriette d'Entragues.

« Oncques n'avoit esté d'amour féru le jeune damoiseau. Or il avint que la barbe lui bourgeonnait peine, qu'il veit Henriette en la cour du chasteau et preint moult plaisir à la considérer, gente qu'elle estoit pour lors et d'avenante figure; et humoit par ainsy faire le mal d'amour, ne pouvant à aultre chose songer durant le jour et les veilles de la nuict. Toutesfois ne sçavoit comme lui dire, estant neuf aux propos d'amour. Et aisé et sans paour qu'il estoit parmi les garçons, par devant la damoiselle estoit gauche et mal avisée. Or est-il que, toujours plus espris, se donna couraige, et un jour s'estant posé en la chambre de son aïeul où ce qu'elle debvoit venir, lui apprestoit, avec un boucquet, un tant magnifique témoignaige de la flamme dont il ardoit pour ses beaulx yeux. Et tant qu'elle ne vint pas, estoit merveilleux à lui en dire, en lui présentant gracieusement son boucquet. Ains oyant Henriette entrer, le jeta vistement dessoubs la table et devint muet, gauche, et plus mal apprins qu'un varlet prins en faulte. Henriette de son costé l'ayant veu, et le boucquet épars, rougit merveilleusement; en telle façon qu'ils estoient là en face, rouges comme deux pavots des champs, et sans plus dire. Et y feussent encore sans l'aïeul, lequel entré : « Que faites-vous céans ?... » etc.

(A suivre.)

Nouveaux abonnés. César Martin, Chiètres sur Bex, (procuré par M. Fiaux). Dupuis, pinte commu-Corcelles-le-Jorat. (procuré par M. le Dr Grandjean). Edouard Chenevard, Pully. Emile Resin, L. Chenaux et Alph. Pelichet à Gollion. Dietrich à Eclépens. Jules Auberson à Ferreyres.



Julien Monnet, éditeur responsable.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. - IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS